

Pascal-Henry Keller

Le Dialogue du corps et de l'esprit

Extrait du livre

[Le Dialogue du corps et de l'esprit](#)

de [Pascal-Henry Keller](#)

Éditeur : Éditions Odile Jacob

PASCAL-HENRI KELLER

LE DIALOGUE DU CORPS
ET DE L'ESPRIT



<http://www.editions-narayana.fr/b14617>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



LE DIALOGUE DU CORPS ET DE L'ESPRIT

Ainsi, comment s'étonner de l'inégalité de traitement - scientifique en tout cas - subis au cours des siècles par ces deux « objets » que désignent les deux mots : « corps » et « psychisme » ? Qu'il s'agisse ou non des conséquences de leur histoire sémantique, il est certain que l'exploration raisonnée de ces objets n'a pas débuté au même moment, mais on va voir surtout à quel point cette exploration a pu obéir à des logiques différentes, voire opposées.

Corps et âme, destins croisés

LES DÉCOUVREURS DU CORPS

Désirer connaître le corps, tenter d'en comprendre le fonctionnement, essayer d'en réparer les parties endommagées, tout cela s'est construit de siècle en siècle sans beaucoup d'obstacle ni guère de résistance. Rendus curieux par ces phénomènes dont ils étaient eux-mêmes le siège, les humains ont très vite fait de leur corps un objet d'investigation privilégié. Il est par exemple établi que les hommes préhistoriques ont tenté d'intervenir chirurgicalement, non seulement sur les membres de leurs semblables lorsqu'ils étaient fracturés, mais également sur leur crâne en cas de blessure atteignant le cerveau. De leur côté, les Égyptiens sont également connus pour avoir établi une authentique science du corps, il y a maintenant plus de cinq mille ans.

Disons simplement que dans l'histoire humaine, en tant qu'objet de curiosité et lieu de savoir digne d'être exploré, le *corps* a rapidement trouvé preneur.

C'est ainsi qu'après l'avoir quelque temps disputé à la religion, la médecine s'est bientôt comportée avec le corps comme un propriétaire légitime : à elle les dissections, le découpage anatomique et le démontage physiologique ; mais aussi, à elle le soin de déchiffrer ses dysfonctionnements et de tenter d'y remédier ; enfin et surtout, c'est à elle que revient le droit de nommer les divers éléments constituant le corps, du plus grand au plus infime. Sur ce dernier point, on sait que nombreux sont les médecins qui, véritables explorateurs du corps et mandataires de la médecine, ont tenu au fur et à mesure de leurs découvertes, à donner leur propre nom à leurs découvertes : lieux, organes, fonctions et, bien sûr, maladies du corps. Cette attitude est tout à fait comparable à celle des explorateurs qui souhaitent laisser leur nom aux terres qu'ils sont les premiers à fouler, au nom des autorités qui les envoient et les mandatent.

Je reviendrai sur cet aspect du problème en fin d'ouvrage, mais j'aimerais évoquer ici une anecdote qui s'y rapporte, concernant Bernard B. Lors du premier des trois entretiens psychologiques et après s'être déclaré « homme de chiffres », il décrit pendant près d'une heure et dans le détail, non seulement ses symptômes mais également les multiples investigations dont son tube digestif est désormais l'objet. Au bout d'une heure d'entretien, toujours très attentif aux discours de son patient, le psychologue lui fait observer : « Depuis une heure, vous me parlez de vos symptômes et de vos examens complémentaires, mais finalement, vous n'avez jamais parlé de la maladie de

Crohn... » La réponse de Bernard B. est instantanée : « Mais ce n'est pas la maladie de Crohn, c'est ma maladie !!! » Attribuer à un processus pathologique le nom d'une personnalité médicale possède ce pouvoir : donner au malade qui en est atteint le sentiment qu'il est d'une certaine façon « dépossédé » du mal qui le frappe, corporellement.

En ce début de XXI^e siècle, malgré un intérêt aussi ancien porté à cet objet nommé « corps », et quelle que soit par ailleurs la discipline scientifique qui s'y penche, il ne dispose toujours que de définitions parcellaires, contradictoires, aporétiques et en définitive équivoques. Qu'il s'agisse de médecine (dans ses dimensions physico-chimiques), de psychologie, d'anthropologie, de sémiologie, de sociologie, etc., chaque discipline choisissant de s'intéresser à l'« objet-corps » tente de mettre au point sa propre définition opérationnelle. Décrivant les enjeux possibles des difficultés définitionnelles dans ce domaine, Monique David-Ménard suggère qu'au sein de notre culture occidentale, les disciplines scientifiques « hésitent entre une perspective dualiste - dont Descartes a clairement donné les principes et qui seule permet de concevoir des relations de causalité entre psyché et soma - et une conception plus unitaire de leur objet, qui est tout aussi nécessaire, bien qu'elle démente la précédente, et dont le concept aristotélicien de la vie et de l'âme comme forme du corps organisé aurait donné les fondements⁶ ». Quoi qu'il en soit et parmi toutes ces tentatives plus ou moins fructueuses, celle menée par la science médicale devance sans conteste toutes les autres.

Ainsi, la médecine est non seulement devenue la science qui, chaque jour davantage, accroît ses connaissances au sujet de la « chose-corps », mais elle peut de surcroît, prétendre à la compétence suprême concernant l'efficacité thérapeutique visant cet objet ; dans ces conditions, on comprend qu'à l'instar de Bernard B., bien des malades aiment à penser qu'en étant malades « comme des médecins », ils parviennent, comme eux, à vaincre le mal qui les frappe.

Bien entendu, l'étendue du savoir médical n'est pas toujours à la mesure de son pouvoir soignant ; il n'en reste pas moins que les connaissances mises par la médecine à disposition de l'humanité souffrante a de quoi satisfaire les plus insatiables curiosités, voire les stimuler et les démultiplier. Dans le domaine « opposé », celui de l'esprit, on va voir que non seulement les éléments de définition sont encore plus délicats à avancer mais que, de surcroît, la science qui s'est chargée de son exploration - la psychologie -, mettant régulièrement en avant ses contradictions internes, prend le risque de faire voler en éclat son « unité », y compris celle de son propre objet.

Les artisans de l'âme

RELIGIEUX OU LAÏQUES ?

Le statut de la pensée se trouve à l'opposé de ce corps envisagé d'emblée comme « objet épistémique unifié ». Car c'est de façon beaucoup plus laborieuse que *l'esprit* va réussir à se hisser sur la scène scienti-

fique. Nous verrons plus loin en quels termes s'est déroulée cette ascension, et quels arguments ont été mis en avant par les protagonistes pour y parvenir (cf. chapitre IV, « L'esprit, l'ego et la psychologie »).

Pour l'instant, ma seule ambition étant une véritable mise au point concernant la séparation rationnelle de l'esprit et du corps, et non son argumentation philosophique ou épistémologique, je m'en tiendrai à quelques remarques très générales. Celles-ci vont néanmoins permettre de planter le décor de la « découverte » de *l'esprit*, en tant qu'objet de science, et de faire apparaître le mieux possible ses caractéristiques propres, en regard de ce qui a été entrepris pour *le corps* dans ce domaine. Sur ce point particulier, la première observation concerne l'institution ayant été, en quelque sorte officiellement, chargée de l'exploration du phénomène psychique.

Grosso modo, alors que la religion a « lâché » *le corps* assez rapidement au profit de la médecine (malgré quelques regrets, actuellement toujours visibles), elle tient en revanche fermement à conserver *l'esprit* sous sa coupe ; toutes les tentatives pour le dégager de la tutelle religieuse et l'inscrire dans le champ de la science se sont ainsi heurtées, de siècle en siècle, à une opposition farouche de la part des autorités spirituelles⁷. S'il va de soi que, historiquement parlant, les choses ne se sont pas exactement passées de cette manière, il est en revanche certain que par rapport au corps, la prétention tardive à une exploration scientifique de l'esprit est en grande partie liée à sa nature même, supposée encore aujourd'hui par beaucoup comme d'essence divine.

La seconde institution pressentie pour étudier l'activité psychique est bien sûr la philosophie, celle-ci ayant longtemps revendiqué pour elle seule un légitime droit de propriété dans ce domaine. Disposant en effet d'un immense champ de savoir sur l'âme humaine, la philosophie a construit et transmis des connaissances considérables, non seulement sur le fonctionnement propre de l'esprit, mais également sur les innombrables connaissances produites par lui (la physique, les mathématiques, l'architecture, la linguistique, etc.). À ce titre, cette discipline a sans doute cru pouvoir conserver indéfiniment son monopole sur la pensée, sans admettre que le défi cartésien de l'étude rationnelle d'une partie de cet « objet » allait, sur ce plan, bouleverser le paysage de la connaissance scientifique.

Avec Descartes en effet et depuis l'injonction socratique « connais-toi toi-même », c'est bien la première fois qu'un philosophe occidental décide de transposer cet impératif d'une connaissance au singulier sur une autre scène aux prétentions universalisantes, celle de la science. En d'autres termes, le propos de Descartes laisse entendre que, non seulement ce qui autorise le sujet à se savoir « pensant » peut, s'il le désire, être étudié par lui seul, mais également que le résultat de son étude peut être transposé à autrui ; bien que comparable à toutes les autres, ma « substance pensante » me permet cependant de m'en distinguer. Par ailleurs, si la part de divin qui marque l'âme est indélébile et demeure hors d'atteinte de toute connaissance, il n'en est pas moins possible d'étudier sa part fonctionnelle et logique.

PASCAL-HENRI KELLER

LE DIALOGUE DU CORPS
ET DE L'ESPRIT



Pascal-Henry Keller

[Le Dialogue du corps et de l'esprit](#)

224 pages, broché
publication 2006



acheter maintenant

Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr